

à Michiels, il ne pouvait être que dans le camp opposé à celui de l'ami de Wurth, André van Hasselt, avec lequel il avait eu des «démêlés retentissants» lors de la parution, en 1844, de son «Histoire de la peinture flamande».

Se sentant d'abord fort dépaysé à Liège, Sainte-Beuve fut heureux d'y rencontrer un autre français, Théodore Lacordaire, professeur de zoologie à la faculté des sciences et frère du célèbre dominicain. C'est lui qui le mit en rapport avec le recteur A. Borgnet et qui lui prépara des «relations cordiales» avec ses confrères, dont F.-X. WURTH.

Des deux cours que Sainte-Beuve donna à l'Université, - il y parla de Chateaubriand et de son groupe littéraire sous l'Empire, ainsi que de la Littérature française des origines à Buffon - (13) le premier était réservé aux seuls élèves; le second, composé de 21 leçons, s'adressait à la fois à un public composé de l'élite intellectuelle tant masculine que féminine de Liège. (14)

Notre «petit homme replet, aux allures prosaïques, sur le compte de qui on racontait des histoires fâcheuses... mais qui valait mieux que la réputation qu'on lui avait faite», (15) s'adonnait corps et âme à la préparation de ses cours et conférences et, en même temps, travaillait d'arrache-pied aux tomes 3 et 4 de «Port Royal» ainsi qu'à un des volumes des «Nouveaux Portraits» (16); car Sainte-Beuve n'était pas heureux et se sentait bien seul.

D'après ce qu'il écrivit à Madame Olivier, dans une lettre datée du 5. 2. 1849, Sainte-Beuve n'avait pas d'amis à Liège. (17) Cette confession, s'ils l'avaient connue, aurait vivement désappointé les WURTH qui avaient si chaleureusement accueilli le grand critique français. En effet, celui-ci, qui demeurait au No 25 de la rue des Anges, face au Jardin Botanique, passait bien des soirées en la maison des WURTH, le No 10 de la rue des Augustins, qu'ils habitaient depuis 1845.

Des discussions qui allaient bon train à ces occasions, le chroniqueur en a retenu une: Au grand scandale de la fille de WURTH, l'écrivain français - par ailleurs admiré par Christine pour la puissance de son argumentation - ne tarissait pas à développer dans le grand salon ses idées révolutionnaires sur l'émancipation de la femme, idées trouvant d'ailleurs l'approbation du maître du lieu.

Bien des années plus tard, Sainte-Beuve dut avouer qu'à Liège il n'avait reçu que «bon accueil, témoignages obligeants» et qu'il y avait «déjà noué des relations non seulement d'estime mais d'affection». (18)

Toujours est-il que pendant l'unique année passée à Liège, il s'y morfondait. Après avoir fait un saut à Lyon pour voir Madame d'Arbouville, la dernière femme qu'il ait aimée et qui se mourait d'un cancer du sein, Sainte-Beuve, rongé de la nostalgie de Paris, attendait avec impatience la clôture de ses cours qui eut lieu le 13. 7. 1849 et qui fut suivie de sa démission.

Avant de finir, relevons que J.-F.-Xavier WURTH fut aussi en rapport avec Victor Hugo, du temps que le poète habitait la Grand-Place à Bruxelles.

J.-F.-X. WURTH décéda le 10. 8. 1874.